

Témoin d'un décor disparu

Mario Béland

Number 80, Winter 2005

Une bonne et heureuse... Le jour de l'An

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/917ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (2005). Témoin d'un décor disparu. *Cap-aux-Diamants*, (80), 46–47.

Témoign d'un décor disparu



Ludger Larose (Montréal, 1868 – 1915), *Moïse frappant le rocher*. Étude pour un grand tableau de la chapelle Notre-Dame du Sacré-Cœur, église Notre-Dame de Montréal, 1893; huile sur toile, 59,8 x 99,3 cm. 2002.172 (Photo Musée national des beaux-arts du Québec, Patrick Altman).

Cette esquisse peinte, signée «L. Larose», a été acquise à l'enchère, en décembre 2002. Elle faisait partie d'un ensemble de douze tableaux de Ludger Larose, aux sujets variés, provenant de la collection de Georges Vandelac, mécène et ami du peintre.

Cette esquisse est reliée au projet décoratif que l'abbé Alfred-Léon Sentenne, p.s.s., curé de Notre-Dame de Montréal, conçut pour l'intérieur de la nouvelle chapelle Notre-Dame du Sacré-Cœur. Entre décembre 1890 et septembre 1894, Sentenne commanda à cinq jeunes peintres canadiens-français, soit Henri Beau, Joseph-Charles Franchère, Joseph Saint-Charles, Charles Gill et Larose, quatorze tableaux à caractère religieux, destinés à être marouflés au troisième étage de la nef et des transepts de cet édifice néogothique. Le jeune Larose avait reçu l'essentiel de sa formation artistique à Paris, lors d'un premier séjour entre 1887 et 1890. À l'automne de 1890, de passage à Montréal, il signa le 6 décembre, avec son confrère Franchère, une lettre d'entente pour l'exécution des tableaux. Il est convenu notamment que les deux peintres :

«partiront [...] ce mois pour se rendre à Paris, et commencer immédiatement chacun, trois tableaux, sous la direction d'un ou de plusieurs professeurs de l'École des Arts de Paris, [...] que ces tableaux

avant d'être livrés, devront être approuvés et acceptés, par ces mêmes Professeurs, comme œuvre vraiment artistique, [...] Ces tableaux devront être faits d'après les indications données par le Révérend [...] Sentenne, [...] Le Révérend [...], de son côté, s'oblige de payer à M. Larose, la somme de dix sept cents dollars...»

Comme on le voit, les clauses du contrat étaient équitables pour les deux parties : elle permettait, d'une part, au commanditaire de s'assurer de la valeur iconographique et de la qualité esthétique des tableaux, elle offrait, d'autre part, la chance aux peintres de financer leur séjour d'études de perfectionnement dans la capitale française, tout en se faisant bien connaître à Montréal. C'est donc dans le contexte de cette commande très particulière, à la fois stimulante et prestigieuse pour l'époque, qu'il faut situer cette composition préparatoire à une grande murale. Trois ans et demi plus tard, soit le 30 juin 1894, le journal *Paris-Canada*, mentionne que Larose sera sous peu de retour dans la métropole canadienne et qu'il vient de terminer trois tableaux pour l'église Notre-Dame, dont *Moïse frappant le rocher*. En vérité, le peintre exécutera cinq tableaux au total, soit *La Sybille de Tibur*, *La Dispute du Saint-Sacrement*, *Le Paradis perdu*, *L'Annonciation* et *Moïse frappant le rocher*, dit aussi *Le Rocher de*

Horeb. Le journal de l'artiste rapporte que son séjour d'études dans la Ville lumière, à l'École des beaux-arts et dans l'atelier de Gustave Moreau (1826-1898) fut entrecoupé de plusieurs voyages plus ou moins longs à Montréal, sans doute pour y apporter et installer lui-même ses murales. Au retour, en 1894, Larose entreprit sa véritable carrière professionnelle au pays : il établit son atelier dans la métropole, il produisit des tableaux dans tous les genres, exposant notamment à l'Art Association of Montreal et à la Royal Canadian Academy, et enfin il donna des cours de dessin ou de peinture dans diverses institutions d'enseignement. Curieusement, Ludger Larose ne semble pas avoir exécuté d'autres tableaux religieux dans les suites de la commande du curé Sentenne. Quelque vingt ans plus tard, à son décès prématuré, en 1915, ses tableaux de la chapelle Notre-Dame comptent encore, comme en font foi les notices nécrologiques, parmi les œuvres marquantes de sa carrière.

Le sujet commandé à Larose illustre la scène de l'Ancien Testament dite du frapement du rocher par Moïse (Nombres, 20, versets 1-17 et Exode, 17, 1-8). Les Israélites se plaignant de la soif dans le désert, Moïse frappa deux fois avec son bâton un rocher d'Horeb d'où jaillit une cascade. Ce phénomène naturel que l'on a

tenu pour miraculeux a donné lieu à diverses interprétations symboliques et artistiques. Le thème connut une extraordinaire popularité dans l'art chrétien occidental. Suivant l'esquisse, le tableau monumental de Larose, daté de 1893, fut placé dans la nef de la chapelle, à droite de l'entrée principale. On notera quelques différences entre l'étude préparatoire et le tableau définitif, notamment l'ajout, au centre, de personnages aux bras levés au ciel et surtout, à droite, d'un garçon debout près d'un dromadaire. Dans cette composition très horizontale et très marquée par l'influence de Nicolas Poussin (1594-1665), l'effet de collage est perceptible entre les divers groupes de personnages et les figures isolées, sans doute des motifs empruntés à diverses sources iconographiques, vues par le peintre lors de ses visites dans les musées parisiens ou par le biais de gravures anciennes. Ainsi, le groupe d'Israélites arrivant à dos de chameau, dans la partie droite, est directement inspiré du tableau *Pèlerins allant à la Mecque* (aujourd'hui au Louvre), peint en 1861, par Jean-Adolphe-Auguste Belley (1827-1877), dont Larose possédait d'ailleurs une reproduction. À certains égards, l'esquisse, empâtée et comportant des reprises ou des repentirs, paraît plus intéressante, notamment pour son caractère exploratoire qui témoigne davantage du processus de création que la composition achevée, un peu trop léchée et figée.

Moment clé dans l'histoire de la décoration murale au Québec de la fin du XIX^e siècle, en particulier, et occupant une place unique dans l'histoire de l'art canadien, en général, l'ensemble de la chapelle Notre-Dame du Sacré-Cœur a malheureusement été détruit dans l'incendie de l'édifice, en 1978. Avec les trois autres esquisses de Franchère et de Saint-Charles, *Moïse frappant le rocher* de Larose constitue donc un témoignage précieux de ce projet décoratif tout à fait exceptionnel pour l'époque. Bien que la collection nationale réunisse huit tableaux du peintre montréalais – des paysages, natures mortes et scènes de genre datés de 1896 à 1907 –, elle ne comportait jusqu'à cet achat, aucun tableau religieux de l'artiste. Son caractère complémentaire et sa rareté en font donc une acquisition majeure pour le Musée national des beaux-arts du Québec. ❖

Mario Béland, conservateur de l'art ancien de 1850 à 1900

Avec mes remerciements à Marcelle Dufour et à Laurier Lacroix.



La Société de généalogie de Québec, vouée à la promotion de la recherche en généalogie et à l'histoire des ancêtres depuis 1961.

Adélarde Turgeon, un parlementaire de cœur et de culture (1863-1930)

Bibliographie de plus de 500 pages rédigée par M^{lle} Denis Racine, ce livre raconte la carrière d'un politicien contemporain important au Québec.

Le prix de vente est de 40,00 \$ à la Société de généalogie de Québec.

Société de généalogie de Québec

Pavillon Louis-Jacques-Casault, local 4266,
Cité universitaire Laval, Sainte-Foy (Qc)

Tél.: (418) 651-9127 ❖ Téléc.: (418) 651-2643
sgq@total.net ❖ www.sgq.qc.ca